

Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle* (2009)

Pierre Savy

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/elh/408>

DOI : 10.4000/elh.408

ISSN : 2492-7457

**Éditeur**

CNRS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 98-101

ISBN : 978-2-35698-024-3

ISSN : 1967-7499

**Référence électronique**

Pierre Savy, « Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au xv<sup>e</sup> siècle* (2009) », *Écrire l'histoire* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/408> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.408>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au xv<sup>e</sup> siècle* (2009)

Pierre Savy

---

## RÉFÉRENCE

Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2009, 892 p.

- 1 Ce livre d'histoire est énorme (près de 900 pages in-quarto), mais il faut dire que l'objet qu'il envisage ne l'est pas moins : c'est l'« histoire du monde au xv<sup>e</sup> siècle » qu'une nombreuse équipe d'auteurs emmenée par Patrick Boucheron retrace dans cette « aventure collective », qui peut être décrite comme un essai de *Global History* (ou *World History*). Pour un historien français, ce genre évoque immanquablement le souvenir de « l'ambition braudélienne d'une histoire totale » (p. 20). Mais cette référence éminente est aujourd'hui éloignée, depuis que « nouvelle histoire », micro-analyse ou encore retour du récit sont passés par là. En fait, cet essai de *Global History* intègre tous ces legs : si l'on est parfois tout près de l'histoire globale « à l'ancienne », retraçant les grands phénomènes, le *trend* et les flux – des marchandises, des hommes, des idées –, on note aussi la réelle diversité des approches et des méthodes et l'acceptation des incertitudes et des manques du savoir, loin des ambitions de cette époque des *Annales* et de son désir de procéder à la « pesée du monde », selon les mots fameux de Pierre Chaunu (cités p. 16).
- 2 L'ouvrage comporte quatre grandes parties. La première, « Les territoires du monde. Atlas politique du xv<sup>e</sup> siècle », couvre le monde entier en mettant l'accent sur les expériences et les formes politiques. Après une ouverture sur « le siècle turc », le lecteur découvre les dynamiques politiques à l'œuvre en Italie, en Méditerranée, en Afrique, etc., jusqu'à l'Inde et l'Asie du Sud-Est et à l'Amérique autochtone : ces tableaux successifs ont parfois un côté « Peuples et Civilisations » (l'illustre collection publiée chez F. Alcan, puis aux PUF), mais ils sont nécessaires. Ils parviennent à

« passer » auprès du lecteur non spécialiste, excepté quelques passages un peu trop denses ou trop référencés.

- 3 Les deuxième et troisième parties, au cœur du livre, comportent des textes bien plus brefs. Dans « Les temps du monde. Chronique du xv<sup>e</sup> siècle », il s'agit de revenir sur les événements retentissants de la période – événements notables ou non, européens ou empruntés à d'autres horizons, selon les cas. On dispose ainsi, sur plus d'une quarantaine d'événements au total, du point de vue ramassé d'un historien compétent, qui ne se limite pas à la reconstitution des faits : à propos du fameux « bal des ardents », Franck Collard, après le récit du drame, évoque son retentissement, puis les « approches et interprétations » de l'événement (p. 293). De même, Yann Potin retrace la conclusion, les conséquences et les échos du traité de Troyes, de 1420 jusqu'à... Churchill. Notons aussi pour le lecteur le plaisir de la surprise et du rapprochement inopiné : ainsi quand on passe dudit traité de Troyes à : « 1424. Les navires de Calicut se détournent d'Aden au profit de Djedda. L'avènement d'une nouvelle route des épices » (par Éric Vallet, p. 325). Les objets envisagés dans la troisième partie, « Les écritures du monde. Librairie du xv<sup>e</sup> siècle », diffèrent de ceux de la deuxième, mais le principe est le même : ce sont ici des livres, ou du moins des textes majeurs qui sont présentés brièvement, de Babur au *Journal* de Colomb – remarquablement étudié par Jérôme Baschet (p. 582-587), qui met en valeur l'ambition explicite d'unité et d'expansion de la chrétienté –, de l'*Ordre d'Éliyahu le Petit* à Machiavel ou *Amadis de Gaule*.
- 4 Vient enfin la quatrième partie, « Les devenir du monde. Atelier du xv<sup>e</sup> siècle », pour « défataliser le cours d'une histoire qui n'est pas encore l'inévitable prologue à l'occidentalisation du monde » (p. 28). Elle nous semble le meilleur du livre, car là est l'ambition non pas seulement d'étudier tout le monde, espace par espace, mais bien d'aborder des objets « d'échelle mondiale », c'est-à-dire pertinents pour l'approche globale ambitionnée par le volume. On ne peut hélas pas entrer dans le détail des douze chapitres de cette partie passionnante. Mentionnons néanmoins « Navigation, exploration, colonisation », de Claude Markovits et Sanjay Subrahmanyam (les grands changements de l'équilibre du monde, surtout dans l'océan Indien), « La lente révolution des cultures linguistiques », de Benoît Grévin (les niveaux superposés de langues du xv<sup>e</sup> siècle et leurs variations), « Les sociétés de cour », d'Étienne Anheim (qui fait un usage convaincant de la notion de cour hors de l'Occident, avec la notion d'« univers curiaux », la tendance à la sédentarisation et le lien avec l'État), « Les diplomaties occidentales et le mouvement du monde », de Stéphane Péquignot (la variété des formes de la diplomatie du temps et la survie d'usages anciens et divers), ou encore « L'ordre des livres », de Roger Chartier (les données principales de la diffusion de l'impression occidentale, qui permet « la reproduction et la dissémination de l'écrit à une échelle inconnue » et l'amorce de la constitution d'une « Europe du livre »).
- 5 Dans son épilogue, Jean-Frédéric Schaub rappelle que la césure du xvi<sup>e</sup> siècle, politiquement, n'en est pas une. Il faut trouver les grands changements ailleurs : chute de Constantinople, découverte de l'Amérique et Réforme, trois événements dont on peut certes relativiser la nouveauté, mais qui illustreraient trois moteurs nouveaux à l'œuvre (une *intensification* de processus déjà engagés, une *inflation* documentaire et les « jeux de miroir », soit l'interprétation croisée de tous ces événements). On aurait ainsi avec les Temps modernes « la naissance d'un monde d'autorités, de violences, mais aussi d'aspiration à la concorde, qui est encore le nôtre » (p. 828).

- 6 Au fait, pourquoi le choix de ce xv<sup>e</sup> siècle « généreusement taillé » de Tamerlan à Magellan – ou, pour reprendre les termes de la partie « événementielle » du volume, de 1378, avec le schisme d'Occident, à 1520, avec le couronnement de Charles Quint ? Cette période serait l'« étape décisive » pour comprendre le phénomène de globalisation et de mondialisation : c'est sans doute là la principale thèse unitaire du volume. Elle bouscule heureusement le préjugé inepte selon lequel ce serait au xvi<sup>e</sup> siècle que tout commencerait, avec ses « découvertes » qui n'en sont que dans une perspective eurocentrée ; mais cette thèse ne parvient pas à convaincre tout à fait que d'autres siècles (le xiv<sup>e</sup>, le xvii<sup>e</sup>, ou bien sûr le xvi<sup>e</sup>...) n'auraient pas pu faire l'affaire en matière de « globalisation », ou que le travail n'aurait pas pu s'inscrire dans une « longue durée »... plus longue. Reste que le livre est remarquable par sa richesse, sa hauteur de vue et la fermeté de sa composition d'ensemble ; s'agissant d'histoire globale, c'est en particulier la partie « Les devenirs du monde » qui nous paraît la plus féconde. On peut déplorer la rareté ou l'absence de certains thèmes forts – d'aucuns auraient pu figurer dans cette quatrième partie, comme la question des pratiques et transferts religieux, ou celle des épidémies et de la santé, ou encore l'alimentation.
- 7 Deux remarques pour finir. Premièrement, l'échelle mondiale des phénomènes est souvent esquissée, rarement démontrée. On note, entre des faits éloignés de milliers de kilomètres, des « similitudes » : soit, mais qu'est-ce qui est à l'œuvre derrière elles, quel monstre de causalité idéaliste (appelé « monde », peut-être ?), dont l'histoire serait cohérente ? Les similitudes décrites et démontrées suggèrent un phénomène commun, voire une causalité commune, nécessaire pour parler de vraie contemporanéité, mais que l'on peine à envisager vraiment et même à imaginer : la question demeure ouverte. Deuxièmement, quelle place occupe la notion d'« ailleurs » dans l'*Histoire du monde au xv<sup>e</sup> siècle*, et quel sort lui est fait ? Il est possible que, en comparant tout à tout et en perdant la notion de centre, on « écrase » l'ailleurs sur l'ici ; que l'on n'ait donc plus d'ailleurs. Évoquant la remarquable carte ottomane de Piri Reis, réalisée en 1513 sur une peau de gazelle et découverte en 1929, Patrick Boucheron défend l'idée de « décentrer le regard », « regarder d'ailleurs (c'est-à-dire d'un autre point de vue, ou à une autre échelle) » (p. 19) : ce volume discutable, riche et passionnant s'inscrit dans cet effort de critiquer l'histoire occidentale par un salutaire « foisonnement » de l'ailleurs, qui finit même, et c'est sans doute la meilleure chose que puisse faire l'historien croyant encore à une position de surplomb, par nous convaincre de dépasser la notion d'« ailleurs ». Où l'historiographie d'une époque, la nôtre, qui se pense comme « mondialisée » rejoint la mondialisation déjà à l'œuvre au xv<sup>e</sup> siècle.

## INDEX

**oeuvrecitee** Histoire du monde au XVe siècle – (Patrick Boucheron (dir.), 2009)

## AUTEURS

### PIERRE SAVY

Pierre Savy est maître de conférences en histoire du Moyen Âge à l'université Paris-Est – Marne-la-Vallée. Ses recherches portent sur la société et la politique dans l'Italie du Nord au bas Moyen Âge, et sur les identités juives et chrétiennes au Moyen Âge et à l'époque moderne. Il a notamment publié, avec Marco Gentile, *Noblesse et États princiers en Italie et en France au xv<sup>e</sup> siècle* (Rome, 2009). Il est membre des comités de rédaction des revues *Écrire l'histoire* et *Labyrinthe*.